

Le Beau dans la liturgie

En triant les vidéos de mon ordinateur pour faire de la place, j'ai revu l'intervention de la paroissienne, devenue une amie, qui avait pris la parole lors de mon départ de St Augustin à Paris en juin dernier. Elle insistait sur le sens du Beau que tous avaient remarqué chez moi. Et puis aussi sur mon côté original... bizarrement !

En effet, j'ai lancé la restauration d'une chapelle pour la dédier à St Charles de Foucault qui s'est converti en se confessant à St Augustin un jour de décembre 1886, si mon souvenir est bon. J'avais l'expérience d'une autre chapelle refaite dans ma première paroisse... oui, j'aime quand c'est beau pour Dieu et pour les paroissiens. L'époque de ma jeunesse est marquée par la sobriété, qui a souvent dérivé vers un désert pour la beauté... La liturgie actuelle, si elle est plus dépouillée que la précédente, l'est pour en arriver à l'essentiel, pour que le beau soit plus efficace. On quitte le baroque pour revenir au roman, pour le dire en images. C'est quand même bien !

Dans la liturgie, ma manière de célébrer veut exprimer cela : mettre en valeur par la beauté ce que le mystère célébré exprime. Un voile de calice, c'est beau, les symboles des cierges, de la chasuble, du pavillon, de l'encens, c'est beau aussi. Comme les chants, le rythme dans l'action liturgique, les fleurs... c'est beau. On ne peut vivre sans beauté ! elle exprime, comme la poésie, ce que les sciences ne peuvent aussi bien dire : le mystère du surnaturel.

L'abbé Mathieu